

*Centuriae latinae II, Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières. A la mémoire de Marie-Madeleine de La Garanderie*, Réunies par Colette Nativel, avec la coll. de Catherine Magnien, Michel Magnien, Pierre Maréchaux et Isabelle Pantin, Genève, Droz [THR 414], 2006, 864 p.

Ce deuxième opus, rassemblant cent nouvelles notices bio-bibliographiques d'humanistes, vient compléter avec bonheur le premier tome paru en 1997 et dédié à Jacques Chomarat, même s'il arrive avec un retard conséquent qui a eu raison de certains des contributeurs : Michel Simonin, Jean Irigoïn, Charles Béné, et sa dédicataire même, Marie-Madeleine de la Garanderie qui reçoit ainsi un hommage posthume. La préface d'Alain Michel, écrite du vivant de la grande budéenne, vient rappeler la longue gestation de l'ouvrage.

Tout comme le premier volet, ce second (ou deuxième ?) volume entend donner sa place aux petites mains de l'Humanisme, à ces figures en demi-teinte souvent entr'aperçues à défaut d'être vraiment connues. Comment mieux rendre hommage à Mme de La Garanderie qui a tant contribué à la mise en lumière de cette pléiade de professeurs-poètes, ceux-là mêmes que Lucien Febvre appelait méchamment les « Apollons de collègue » et qui ont œuvré avec passion pour la cause de l'Humanisme ? C'est un des grands mérites de l'ouvrage qui le singularise parmi d'autres outils du même genre. Quant aux notabilités de l'Humanisme, on apprécie le traitement plus philologique de certains auteurs-phares qui permet de ne pas recouper les notices déjà existantes (Pierre Danès par Jean-François Maillard, Calderini par Johann Rammingen). Le soin tout particulier porté aux bibliographies dans cette collection permet souvent d'enrichir sa connaissance des grandes figures et de découvrir des inédits des auteurs. L'éventail chronologique global (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) reste le même, le gros des entrées concernant les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle. Il semble que le panel des auteurs traités soit encore plus étendu que dans le premier volume : on se réjouira ainsi de l'intégration de Camille Morel (Philip Ford), à la fois muse et poète, mais l'on peut en revanche douter du bien fondé de la présence d'une figure comme celle de Guillaume Briçonnet, qui aurait davantage trouvé place dans un ouvrage consacré aux patrons de l'Humanisme.

Quelques compléments bibliographiques s'imposent ici ou là : l'excellente notice *Aléandre* (Jean Irigoïn) aurait pu tenir compte du précieux article de Carlo Vecce<sup>1</sup> qui révèle l'existence de *zibaldoni* grecs d'Aléandre, conservés à la Bibliothèque Nationale de Naples, au moment où celui-ci était un collaborateur actif d'Alde. De même, depuis l'édition partielle d'Henri Omont, le « journal » d'Aléandre a été publié *in extenso* par Jean Hoyoux<sup>2</sup>. Pour l'entrée *Ambroise Calepin* (Jean-Louis Charlet), depuis le rendu de la notice, ont paru les actes du colloque pour le cinquième centenaire du lexicographe<sup>3</sup>. Pour Flavio Biondo, il faudrait mentionner des travaux récents d'Anne Raffarin-Dupuis sur la *Roma instaurata*.

Dans cette vaste entreprise, on regretta l'absence de quelques noms : le grand Aulo Giano Parrasio qui profite depuis quelques années d'un regain critique remarquable présent ; l'helléniste Jacques Thouzat (Toussain) ; Joachim Vadian dont le rôle de

<sup>1</sup> C. Vecce, « Girolamo Aleandro a Parigi », *Passer les monts. Français en Italie – Italiens en France (1494-1525)*, X<sup>e</sup> colloque de la Société française d'études du XVI<sup>e</sup> siècle, études réunies et publiée par J. Balsamo, Paris-Fiesole, Champion-Cadmo [Bibliothèque Franco Simone, 25], 1998, pp. 326-343

<sup>2</sup> J. Hoyoux, *Le Carnet de voyage de Jérôme Aléandre en France et à Liège, 1510-1516*, Bruxelles, Rome, Institut historique belge de Rome, 1969.

<sup>3</sup> *Società, cultura, luoghi al tempo di Ambrogio da Calepio*, a cura di Maria Mencaroni Zoppetti e Erminio Gennaro, Bergamo, Edizioni dell'Ateneo, 2005.

transmetteur de textes est non négligeable. On peut espérer qu'un troisième volume vienne poursuivre cette belle série dont la continuité est déjà marquée par un index qui intègre les références du premier volume et qui rend ainsi l'ensemble très maniable. De rares coquilles sont à signaler, notamment sur la première page (lire *de Brie* et non *de Bie*). Mais tout cela n'est qu'affaire de détail à côté du grand service que ce gros volume rendra aux érudits.

Olivier PEDEFLOUS  
(Université Paris IV-Sorbonne)